



Portrait numéro 3

Manuela Bernasconi ;

danseuse et chorégraphe ;

quatre enfants : 2012, 2013, 2018, 2023 ;

Pour Manuela, avoir des enfants ou pratiquer la danse à un niveau professionnel n'a jamais été un choix d'exclusion. Être présente aux événements culturels afin d'améliorer son réseau s'est révélé difficile, de même que la précarité vécue par vagues dans le métier. Elle s'est dédiée à la création personnelle et en collaboration avec son partenaire, incluant les enfants dans les processus.

Avoir des enfants ou pratiquer la danse à un niveau professionnel n'a jamais été un choix d'exclusion pour moi. J'accueille ce que la vie m'offre. Lorsque j'ai appris que j'étais enceinte de ma première je venais de décrocher un contrat dans une compagnie affirmée. J'ai décidé d'y renoncer par incompatibilité. Ma carrière aurait alors peut-être décollé dans ce milieu-là? Qui sait! Parfois on projette le succès sur un contrat avec une grosse institution mais au final, sur quoi reposent nos valeurs?

Mes priorités ont clairement changé: les enfants d'abord. Avec moins de temps à disposition j'ai commencé à m'entraîner plus efficacement, je me suis sortie d'une routine de surentraînement et je n'ai plus forcément besoin d'un studio pour créer. Et avec les enfants je trouve la danse partout. (Le floorwork pour les motiver à ranger c'est super!).

Je vis constamment la précarité dans mon travail, par vagues, difficile à gérer. Cela m'était égal avant d'avoir des enfants. Maintenant, il m'arrive de devoir répondre aux questions de mes filles: « pourquoi tu ne fais pas un métier normal ? ». Cela me permet de me questionner et de re-confirmer que la danse est une nécessité et à trouver des alternatives.

Cependant c'est un métier qui fonctionne par réseau. Ce n'est pas simple de participer et d'être là où il faut avec les enfants. Il m'est arrivé de me faire reprocher

par des inconnus parce que j'étais à un concert avec mon bébé. L'autre jour, dans une salle de spectacle à Neuchâtel, on m'a refusé l'entrée car j'étais avec mon dernier de deux mois. Les collaborations et les opportunités qui viennent de l'extérieur diminuent, surtout si les enfants arrivent avant d'avoir construit un réseau. Mon partenaire et moi tenons beaucoup à grandir avec nos enfants, à ne pas les faire garder et souvent nous sommes confrontés à la difficulté d'intégrer la vie de famille aux formats de résidences ou de rencontres proposés par les institutions.

Je me suis alors dédiée surtout à une relation artistique et créative personnelle et en collaboration avec mon partenaire: nos enfants ont toujours été présents durant les processus de production, de création, et l'organisation de festivals. On aime les défis.

Après une période de sectorisation entre disciplines, entre catégories d'individus et d'âges, je crois qu'un processus de réunification vers la diversité et la richesse de la complexité se remet gentiment en marche dans la société. Les enfants apprennent par osmose, pas besoin de trop mentaliser. Les laisser nous "déranger" durant notre travail ou dans des lieux de culture pas forcément conçus pour eux est une solution immédiate pour faciliter l'éducation à l'art, une sorte d'"im-médiation". Je fais ma petite part avec mes quatre.